

Les trois orgues Koenig de la cathédrale de Saint-Malo

Avec ses 41 jeux disposés sur 4 claviers et pédalier, le grand orgue de tribune de Saint-Malo compte parmi les plus prestigieux instruments du nord de la Bretagne. En 2018, la maison Koenig en effectuait le relevage complet. Une belle occasion pour Henri Chesnais, co-titulaire de l'instrument avec Loïc Georgeault, de revenir sur le parc instrumental de l'église, ensemble - et le fait est relativement rare - réalisé à des époques différentes, mais par une même entreprise.

Le grand orgue de tribune (1980 - 2018)

Nous savons que la cathédrale de Saint-Malo a été dotée d'un orgue dès le second quart du XV^e siècle¹. Par la suite, plusieurs instruments ont successivement ou simultanément vu le jour, dont un grand orgue de tribune construit en 1894 par Louis Debierre. Cet instrument a malheureusement intégralement disparu dans les bombardements de l'été 1944.

Après bien des vicissitudes, un nouvel instrument fut construit en 1980, grâce à un legs, par Jean-Georges et Yves Koenig. Inspiré par la tradition française développée dans « *L'Art du Facteur d'Orgues* » de Dom Bedos, cet instrument s'ouvre vers d'autres styles, de sorte qu'un large répertoire s'y adapte très heureusement.

Cet instrument entièrement mécanique, qui comportait initialement 35 jeux répartis sur quatre claviers et pédalier, en compte 41 depuis le grand relevage de 2018 dont la charge financière a été principalement assurée par la commune.

Si la base de la composition des jeux repose sur le « *grand huit pieds* » de Dom Bedos, on y trouve un certain nombre d'innovations. Citons par exemple la Montre 8', en façade dans les basses, qui comporte dans l'aigu deux tuyaux par note, ce qui permet d'obtenir un dessus qui porte la mélodie sans forcer les

1. Suivant ce que j'ai co-rédigé avec M. Philippe Petout, Conservateur des Musées de Saint-Malo, en un livre de la collection dirigée par Mgr Joseph Dore « *La Grâce d'une Cathédrale* » (Éd. « La Nuée Bleue », Strasbourg, 2017).

HC



LE GRAND ORGUE

I. POSITIF	II. GRAND ORGUE	III. ÉCHO	IV. BOMBARDE	PÉDALE
Montre 8' Bourdon 8' Prestant 4' Flûte 4' Nasard 2' 2/3 Quarte 2' Tierce 1' 3/5 Larigot 1' 1/3 Fourniture III Cymbale II Voix humaine 8' Trompette 8' Cromorne 8'	Montre 16' Montre 8' Bourdon 8' Prestant 4' Grosse Tierce 3' 1/5 Doublette 2' Fourniture III Cymbale V	Salicional 8' Unda Maris 8' Bourdon 8' Flûte 4' Flûte 2' Cornet II Piccolo 1' Hautbois 8'	Flûte 8' Bombarde 16' 1 ^{re} Trompette 8' 2 ^{de} Trompette 8' Clairon 4' Cornet V	Contrebasse 16' Soubasse 16' Flûte 8' Prestant 4' Fourniture V Bombarde 16'
I/II, III/II, IV/II	I/P, II/P, III/P, IV/P			

tuyaux. Ou – et c'est une première pour l'entreprise Koenig – des pressions différenciées entre le grave et l'aigu, tant au Grand Orgue qu'au quatrième clavier, dotant le grand-jeu français d'un éclat lumineux.

L'emplacement des différents plans sonores manuels a été conçu de manière à permettre une mécanique suspendue sans renvoi : la console est placée en fenêtre dans le soubassement du grand buffet, le Grand Orgue et le quatrième clavier se positionnant à l'aplomb des sommiers. Il y a dès lors peu de pièces en mouvement, d'où un toucher léger et dynamique. Seule la pédale possède un cheminement moins direct, rendu nécessaire par sa disposition plus éloignée de la console.

Toute la tuyauterie a été réalisée en métal martelé : alliage à 85% d'étain pour les principaux, les plein-jeux et les anches ; en étoffe - un alliage à 20%

• J.S. Bach : *Choral Herzlich tut mich verlangen BWV 727 et Lumen Christi* (improvisation) par Henri Chesnais au grand orgue de la cathédrale de St-Malo.



I. GRAND ORGUE	II. RÉCIT (EXP)	PÉDALE
Bourdon 16' Montre 8' Flûte 8' Bourdon 8' Prestant 4' Doublette 2' Plein jeu V	Gambe 8' Voix céleste 8' Bourdon 8' Flûte 4' Flageolet 2' Sesquialtera II Trompette 8' Hautbois 8'	Bourdon 32' Soubasse 16' Flûte 8'
I/II, I/P, II/P		

▲ L'ORGUE DE CHŒUR

volume de la cathédrale, sans se départir de sonorités chaleureuses et d'une certaine poésie. Les plein-jeux ne sont pas trop aigus, puisque le plafond progressif ne dépasse pas dans le haut du clavier le 1/8'. Les reprises sont décalées pour éviter toute rupture dans la musique polyphonique. Soulignons que l'harmonie, préparée en atelier, avait été adaptée dans l'acoustique de la cathédrale durant l'été 1980.

L'orgue de chœur (2014)

Le clergé et les musiciens du culte ayant souhaité que la schola chante dans le chœur (vaste espace du XIII^e siècle), un orgue-coffre y a été longtemps utilisé.

Bien que puissant, il était nécessairement insuffisant, principalement dans les basses, et la construction d'un orgue de chœur s'est vite révélée nécessaire. Elle fut rendue possible grâce au legs d'une paroissienne décédée en 1999. La Manufacture Koenig a été invitée par les autorités diocésaines et paroissiales, en plein accord avec les musiciens du culte, à concevoir et réaliser ce projet.

La composition des jeux est assez typique des orgues de chœur construits en France depuis la seconde moitié du XIX^e siècle et correspond aux exigences du répertoire religieux destiné à être accompagné. Pour autant, cet orgue n'a pas été uniquement conçu comme un instrument romantique puisqu'il devait pouvoir répondre au grand orgue.

L'instrument présente un buffet en chêne réalisé dans le style des orgues français du XVIII^e siècle, conçu pour s'harmoniser au mieux avec le mobilier en place dans l'édifice (stalles, chaire...). La tourelle centrale devait être suffisamment large pour y loger la boîte expressive du Récit : il a donc été fait le choix d'une tourelle trilobée (quelque peu inspirée du Positif de Sainte-Croix de Bordeaux) pour allier l'élégance aux impératifs techniques.

Étant donnée la disposition assez inhabituelle de la cathédrale, avec son chœur gothique situé en contrebas de la nef romane, étant donné aussi l'usage souhaité pour les concerts, deux consoles ont été réalisées : la première est fixe, retournée, à transmission mécanique réalisée en fibres de carbone afin d'alléger au maximum le toucher pour l'organiste et de minimiser l'élasticité liée à la longueur importante de mécanique entre les claviers et le buffet ; la seconde, à transmission électrique, est mobile. Cette dernière permet l'usage de commodités telles que les octaves graves ou aiguës. Les deux consoles sont dotées d'un même combinatoire électronique installé par la société « DIESE INFO ». La double transmission a permis la réalisation d'un Bourdon 32' acoustique à la Pédale.

L'harmonie de l'instrument a été réalisée *in situ*, afin de tenir compte des paramètres acoustiques de la cathédrale. Les hauteurs des bouches ont été



L. GEORGEAULT

calculées pour obtenir une harmonie chaleureuse, chantante et sans agressivité. Le diapason est de 440 Hz pour le La à 15°C, le tempérament est légèrement inégal (type Neidhardt).

L'orgue coffre (1982)

Initialement prévu pour l'accompagnement des offices dans la chapelle du Saint-Sacrement, ce petit instrument mobile de quatre registres (Bourdon 8', Flûte 4', Doublette 2', Cymbale II) a très vite été utilisé pour dialoguer avec le grand orgue dans la liturgie dominicale.

Depuis 2014 et l'installation de l'orgue de chœur, l'orgue coffre a retrouvé sa place dans l'élégante chapelle baroque de la cathédrale, restaurée et embellie grâce au legs déjà évoqué. Il sert régulièrement à l'accompagnement d'offices, mais aussi au continuo lors des concerts du Festival de Musique Sacrée, ou encore en soliste, notamment dans la musique concertante avec orgue (*Concertos de Haendel, Sonates d'église de Mozart, Messes avec orgue obligé de Haydn...*).

La particularité de ces trois instruments est qu'ils ont été conçus en accord direct avec le maître d'ouvrage, lequel a laissé au facteur d'orgue une large initiative créatrice. La commande d'une œuvre pour chœur et trois orgues est en cours

Henri CHESNAIS

HENRI CHESNAIS

Élève, entre autres, d'André Isoir pour l'orgue et de Christian Villeneuve pour l'écriture, Henri Chesnais a commencé à s'intéresser à l'orgue dans la mouvance de la manécanterie de la Cathédrale de Rennes. Il débute son service d'organiste à la Cathédrale de Saint-Malo en septembre 1978, ce qui l'incite à s'installer dans cette ville comme avocat. Titulaire de cet orgue depuis 1980, directeur du Festival de Musique Sacrée de la Cathédrale depuis 1994, Henri Chesnais n'a jamais entamé de carrière de concertiste, préférant l'accompagnement liturgique et l'improvisation qui lui est liée.

